

Immersion

Une première dans le qualifiant

Interviews : Nicole BYA et Conrad van de WERVE

Texte : Brigitte GERARD

Depuis 2014, le Centre scolaire St-Adrien - Val Duchesse à Ixelles propose de l'immersion linguistique en néerlandais dans une section du qualifiant. C'est une première expérience dans l'enseignement qualifiant en Fédération Wallonie-Bruxelles, dont le bilan global est positif, même si elle met aussi en lumière l'importance de la pénurie des professeurs de langues.

« Le défi était de taille et je pense qu'il est relevé », se réjouit **Nicole BYA**, responsable du secteur Langues modernes à la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (FESeC). C'est suite au décret de 2007, rendant possible l'immersion dans le qualifiant, que la direction du Centre scolaire St-Adrien a manifesté son intérêt pour ce projet. Le dispositif a finalement été lancé dans sa filière gestion - techniques de bureau, de la 3^e à la 6^e année et la première cohorte d'élèves a terminé ses humanités en juin dernier. L'heure de tirer un premier bilan : « L'immersion est très positive pour l'estime de soi des élèves, constate **Laurence HUBERT**, directrice de l'établissement. C'est très valorisant pour ces jeunes qui arrivent parfois dans le qualifiant suite à des parcours difficiles. » Même son de cloche de la part du professeur de néerlandais, **Geoffroy MATTHIEU**, qui donne cours en 5^e et 6^e année : « Au départ, les élèves étaient de tous niveaux mais ils étaient tous très motivés. Les plus faibles, qui étaient perdus en début de 5^e, n'ont, en fin de 6^e, plus aucun problème de compréhension et ont nettement moins peur de s'exprimer. Au fil des mois, le groupe est devenu plus homogène, très uni. Il y a bien sûr encore des différences de niveaux, mais les jeunes ont solidement évolué. D'ailleurs, lors de l'examen oral de fin d'année, je devais leur demander d'arrêter de parler ! »

Convaincre les élèves

Le constat est clair : l'immersion donne aux jeunes confiance en eux. « Ils ont appris à oser prendre des risques pour

s'exprimer dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas entièrement, poursuit N. BYA. L'immersion est un outil supplémentaire pour affronter la vie. » Mais il faut d'abord convaincre les élèves de tenter l'aventure : « Quand ils ont eu un échec au CEID, ils se sentent exclus de ce parcours, souligne la directrice. Le tout est alors d'essayer de les convaincre que ce défi est possible pour eux aussi. » Et l'enseignement en immersion dans le qualifiant diffère-t-il de celui organisé dans le général ? Pour la responsable de secteur, il importe de respecter le profil des élèves auxquels on s'adresse. Et pour les motiver, il faut aller les chercher là où se trouvent leurs centres d'intérêt. « Dès lors, dans le qualifiant, ce sont surtout dans les cours propres à l'option que l'on propose l'immersion, des cours qui les aident à préparer leur métier. »

Problème de recrutement

Seule réelle ombre au tableau, le recrutement des enseignants, qui pose problème d'une manière générale dans l'enseignement en immersion et plus encore dans le qualifiant. Comme le constate Noa, élève en 6^e, « il manquait des enseignants capables de donner certains cours en néerlandais et cela a ralenti les apprentissages. » « En quatre ans, on a eu au moins cinq professeurs différents pour la classe de secrétariat bureautique, enchaîne la directrice. A cet égard, la réforme des Titres et Fonctions n'a pas aidé. En dehors du titre pédagogique, il faut trouver un(e) secrétaire bilingue et ces personnes ne se dirigent pas nécessairement vers l'enseignement. » Afin de trouver des solutions, la FESeC a lancé un groupe d'accompagnement Immersion

qui réfléchit aux stratégies à mettre en place pour amener des acteurs qui pourraient soutenir les directions à se mettre en route. « Nous visons plus particulièrement la formation initiale des enseignants, précise N. BYA. Et l'on pourrait aussi élargir le potentiel de nos enseignants autochtones pour qu'ils puissent entrer dans le cadre du recrutement pour l'immersion. » Ceci dit, le souhait reste d'élargir cette expérience à d'autres écoles qualifiantes. Un établissement a d'ores et déjà prévu d'ouvrir des classes en immersion l'année prochaine, dans sa section sciences économiques, et un autre y réfléchit sérieusement pour sa section hôtelière. « On peut espérer que cela se développe autant que dans le général, car c'est une méthode qui s'adresse à tout le monde et qui pourrait compenser un peu certaines inégalités socio-culturelles, estime N. BYA. Si cela peut aider des jeunes à mieux maîtriser des langues étrangères et à trouver leur place dans le monde de demain, on aura gagné quelque chose ! » ■



Vidéo

Le service communication du SeGEC et le secteur Langues modernes de la FESeC ont réalisé une courte vidéo qui évoque cette expérience. Vous pourrez notamment entendre de nombreux témoignages d'élèves, d'un professeur et de la direction.

Vous pouvez la découvrir ici : <http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > Pédagogie > Thèmes transversaux > Immersion ou sur notre page Facebook Enseignement Catholique - SeGEC